Une année au lycée pro : la rentrée (épisode 1)

Nous allons suivre pendant un an la scolarité de cinq élèves du lycée professionnel Jean-Bertin, à Bruay-La-Buissière. Parce que l'on parle trop peu de l'enseignement professionnel, parce que tant d'images lui sont adossées et parce que le projet de le réformer fait l'actualité. Premier épisode : présentations autour de la rentrée.

PAR LAURENT DECOTTE, SOPHIE FILIPPI-PAOLI (TEXTES), SÉVERINE COURBE ET LUDOVIC MAILLARD (PHOTOS)
region@laviedunord.fr

L'établissement dispose de 120 engins de chantiers.

En 2014-2015, nous avions suivi un groupe de lycéens en terminale à Denain. Quatre ans plus tard, nous avions raconté l'année scolaire perturbée par le Covid-19 d'élèves de troisième du collège Jean-Zay, à Lens. Cette démarche permet d'être en prise avec la vie et la scolarité d'adolescents d'aujourd'hui.

Cette année, nous serons aux côtés d'élèves d'un lycée professionnel, et pas n'importe lequel. Jean-Bertin à Bruay-La-Buissière est un lycée professionnel d'excellence (contrairement aux idées reçues, ça existe), tête de pont du campus des métiers des travaux publics et qui, du CAP au BTS, forme plus d'un millier d'apprenants dont 550 lycéens à ces métiers. Son seul équivalent en France se situe en Corrèze et il est privé. Jean-Bertin, qui fête ses cinquante ans, est public et gratuit.

CAMPUS À L'AMÉRICAINE

L'établissement a des allures de campus à l'américaine : il s'étend sur 92 hectares, possède un internat de 350 places, une résidence universitaire de 150 studios, un amphithéâtre. Il dispose de 120 engins de chantiers, de deux grandes halles pour les travaux pratiques. Les élèves s'exercent sur les deux terrils, l'un noir, l'autre rouge, de part et d'autre du site.

Contrairement à un lycée professionnel de secteur, on y vient parfois de loin, par choix, et sur critères sélectifs. Troisième dans le dernier classement de *La Voix du Nord* des lycées professionnels du Nord - Pas-de-Calais, cet établissement a de bons résultats au bac professionnel. « *Quand on rentre ici, que l'on travaille et que l'on se comporte correctement, on a 90 % de chances d'avoir son diplôme et derrière, notre taux d'insertion professionnelle est de 94 %* », indique Olivier Thiriet, le proviseur. Il met en avant que beaucoup d'élèves démarrent en décrochant leur CAP puis poursuivent leurs études dans l'établissement, voire ailleurs, citant le cas de l'un d'entre eux ayant décroché un doctorat.

C'est vrai, ce n'est pas un lycée professionnel comme un autre. Il n'y a pas ici ce phénomène d'orientation par défaut avec ce que cela draine d'échec et d'absentéisme : eu égard aux problèmes de mobilité, beaucoup d'élèves vont dans le lycée le plus près de chez eux et font avec les formations proposées, sans forcément que ça leur plaise.

À la rentrée, Emmanuel Macron a annoncé vouloir révolutionner la carte des formations en s'attaquant aux filières qui ont « *trop peu de débouchés* ». Jean-Bertin n'a pas ce problème, il vient même de signer un partenariat avec le canal Seine-Nord dont la seule construction crée un besoin de recrutement de 3 000 personnes.

Suivre Amélie, Axel, Hugo, Lucas, Thibaut, c'est s'intéresser à la vie d'adolescents de leur âge en 2022. Mais aussi envisager l'enseignement professionnel sous un autre prisme, celui de l'excellence. ■

Amélie, 16 ans

RICHEBOURG

« Je veux reprendre l'entreprise de mon père »

QUAND, en troisième, avec « *15-16 de moyenne* », Amélie explique qu'elle veut partir au lycée professionnel, à Jean-Bertin, « *beaucoup de profs m'ont demandé si j'étais sûre. Un prof m'a même dit que je le regretterais* ». Mais Amélie est déterminée. « *Un jour, j'ai accompagné mon père sur les chantiers. C'est devenu une passion.* » L'an dernier, elle a commencé un CAP conducteur d'engins avec un cap tout tracé. « *Le CAP à la fin de l'année, puis un bac pro en alternance, deux ans de BTS et un an de CAP pour passer les permis route.* » Son objectif : « *Reprendre l'entreprise de mon père* », une petite boîte de trois salariés. « *Il est rassuré, il se dit qu'il ne travaille pas pour rien et qu'il y a quelque chose derrière.* »

Dans ce lycée elle est une des très rares filles. « *Au début, ça a été compliqué, j'ai entendu que je n'y arriverais jamais. J'ai dû prouver que je savais travailler. Nous les filles, on est plus minutieuses, nos finitions sont mieux faites. Ça a aussi aidé que je sache déjà conduire en arrivant.* »

Amélie se sent bien dans le petit internat des filles. « *On s'entend toutes bien.* » Le week-end, elle s'adonne à ses autres passions : le *breakdance* et la pétanque, qu'elle pratique en club. « *J'ai commencé à y jouer sur le terrain de camping de mon grand-père.* » Transmission familiale là encore. ■

Thibaut, 16 ans

GODEWAERSVELDE

« Je ne voulais pas gâcher mes chances d'entrer ici »

IL faut voir le visage de Thibaut s'illuminer lorsqu'il parle de la ferme de son grand-père à Vieux-Berquin. Ou de celle des amis de ses parents : « *En ce moment, on ramasse des patates le week-end, j'adore !* »

Il y passe son temps libre depuis toujours, à écouter AC/DC ou Renaud tout en conduisant le tracteur. Oui, il aurait aimé être agriculteur, mais il connaît bien les difficultés du métier : « *C'est impossible aujourd'hui de bien vivre en reprenant une ferme.* »

Il s'est donc orienté vers le CAP conducteur d'engins, travaux publics et carrières et se retrouve aujourd'hui en terminale à Jean-Bertin. Cela le passionne : « *J'étais plutôt dissipé quand j'étais en collège général. En troisième pro, j'avais 16 de moyenne et j'étais beaucoup plus calme. Je ne voulais pas gâcher mes chances d'entrer ici.* » C'est un cousin qui l'a guidé vers les travaux publics et, par extension, vers l'établissement. Originaire de Godewaersvelde, il y est interne depuis deux ans et envisage un bac pro travaux public ou mécanique, il ne sait pas encore. Son but : devenir chauffeur de pelleteuse à pneus. Sinon, il cultive sa passion pour les vieux tracteurs : « *Ils nous parlent des générations précédentes. J'en ai un en vue que j'aimerais retaper.* » Et déteste partir en vacances : « *Il fait trop chaud. Je préfère travailler !* »

Lucas, 16 ans

PROVIN

« Je rejoignais mon grand-père sur les chantiers »

PEUT-ÊTRE un peu timide au départ, Lucas oublie toute réserve lorsqu'il évoque son parcours. On le sent fier d'être arrivé dans cet établissement d'excellence. « *Il n'y en a que deux en France comme celui-là. Et encore, l'autre est privé !* » C'est son entourage qui l'a amené à découvrir sa passion pour les travaux publics.

« *Mon cousin vient de se lancer ici dans un BTS et on a proposé à mon grand-père, qui était conducteur d'engins, de donner des cours dans le lycée. Il a refusé mais c'est en grande partie grâce à lui que j'ai eu envie de venir ici.* »

Comme il dit, quel que soit son diplôme au final, ce sera en lien avec la conduite d'engins de chantier. « *Je rejoignais mon grand-père quand il avait un chantier près de la maison. J'ai commencé jeune !* » Au départ, comme Thibaut, Lucas voulait devenir agriculteur : « *Je voulais avoir ma propre ferme mais quand j'ai vu le prix des machines, ça m'a découragé.* »

L'envie lui est donc passée au profit de son CAP constructeur de routes et aménagement urbain. « *Pour le bac pro, j'hésite encore mais je pense que je ferai maintenance. C'est très recherché sur les chantiers et j'aime bien la mécanique.* »

Originaire de Provin, Lucas entame sa deuxième année d'internat. Lorsqu'il rentre chez lui, il fait de la trottinette *freestyle* avec ses copains au skatepark et va voir des courses automobiles en circuit. Sinon, il joue, lui aussi, à Farming Simulator ou à Euro Truck, il aime passer au club de jeunes et partager de bons moments avec ses amis, qu'il a connus au centre aéré. Bon élève, il apprécie, lui aussi, nettement plus son établissement actuel que son expérience au collège : « *J'étais en troisième générale et ça ne m'a pas intéressé plus que ça. Ici, on a plus de liberté et il y a de quoi pour respirer, vous avez vu tout cet espace ?* »

Axel, 16 ans

CARVIN

« J'ai conduit ma première pelleteuse à 7 ans »

CALME, souriant, Axel raconte avec un plaisir évident sa première conduite d'une pelleteuse : « *Il y avait des travaux à la maison, j'avais 7 ans. Je suis passionné par les engins de chantier depuis.* »

D'où son choix de ce CAP conducteur d'engins, travaux publics et carrières qu'il termine cette année.

Originaire de Carvin, il entame sa deuxième année dans un internat qu'il trouve « *un peu bruyant* ».

Bon élève, comme Thibaut et Hugo, il ne sait pas s'il continuera en bac pro.

On le sent pressé d'aller travailler : « *C'est ça qui est super ici. On n'a pas besoin de X années d'études pour bosser ou d'attendre d'avoir 25 ans. J'aimerais juste qu'il y ait plus d'heures de conduite par semaine.* » Lui aussi a mal vécu son passage en collège général où il est resté jusqu'en troisième. « *C'était comme une prison. Je préfère direct le lycée. Ici, il y a beaucoup plus de liberté, on peut aller où on veut pendant les récrés et les profs en pro sont plus souples. Ils ont tous travaillé en lien avec la matière qu'ils enseignent, ça donne plus envie d'apprendre.* » À côté, Axel aime perfectionner ses tours de magie, regarder des séries comme *Teen Wolf* et jardiner.

Hugo, 16 ans

HINGES

« On est tellement mieux ici ! »

HUGO aussi est tombé dans la marmite des travaux publics étant petit : « *J'ai toujours aimé les engins de chantier. J'y jouais déjà étant enfant.* »

Son passage au collège jusqu'en troisième générale n'est pas forcément un bon souvenir : « *On est tellement mieux ici ! J'étais un élève dissipé. Je ne me sentais pas bien dans ce système.* »

Bon élève, actuellement en CAP conducteur d'engins, travaux publics et carrières, Hugo vise un bac pro en alternance en travaux publics. « *Je pense qu'avec un bac pro, on a plus de chance de décrocher un bon boulot.* »

Contrairement à Axel et Thibaut, Hugo n'est pas en internat, il rentre chez lui à Hinges tous les soirs : « *Je me lève à 5 h 50, mes parents m'amènent jusqu'à l'arrêt de bus. Ça fait dix minutes de trajet. Ensuite, j'ai une heure de bus. C'est pareil pour le retour* »

Le week-end, Hugo fait du VTT avec ses copains. C'est son autre passion : « *J'ai fait des compétitions mais pas à un gros niveau, attention ! Je roule dès que j'ai du temps libre.* » Il joue un peu en ligne aussi… à Farming Simulator. On ne se refait pas.